

Bertrand Gauthier
BONNE ANNÉE,
ANI CROCHE

Illustrations
de Gérard Frischeteau

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4

Conception graphique de la couverture:
Elastik

Conception graphique de l'intérieur:
Derome design inc.

Mise en pages:
Mardigràfe inc.

Révision des textes:
Lise Duquette

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2003 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gauthier, Bertrand

Bonne année, Ani Croche

(Roman Jeunesse; RJ117)

ISBN: 2-89021-596-2

I. Frischeteau, Gérard. II. Titre. III. Collection.

PS8563.A847B66 2003 jC843'.54 C2002-942074-1
PS9563.A847B66 2003
PZ23.G38Bo 2003

Imprimé au Canada

*À HAB,
une vraie complice de coeur.*

Chapitre I

Le Repaire des Primates

Mi-décembre, fin d'après-midi.

Assise bien au chaud dans ma sixième Rouge Volcan, je surveille la trotteuse de l'horloge. Affublée d'un nom pareil, cette aiguille devrait filer à vive allure.

Mais c'est loin d'être le cas.

Cette lambineuse se déplace au rythme des tortues géantes et plusieurs fois centaines des îles Galápagos. Qui prennent une vingtaine d'années à faire le tour d'un escargot. Et une dizaine d'autres pour récupérer de cet effort éreintant.

Pendant que la nonchalante traînaille, la poudrière siffle la fin de l'automne. Inutile de le dissimuler, je suis à bout de nerfs. Comment ne pas l'être?

Depuis six ans, du matin au soir, cinq jours sur sept et trois saisons sur quatre, je suis enfermée entre les quatre murs de l'école Les Rayons de Soleil. Est-ce vraiment une école que je fréquente?



Si vous voulez mon avis, je suis plutôt engagée dans une gardericole. Une gardericole géante où il est interdit de manifester le moindre soupçon de maturité. Strictement interdit, sous peine d'être banni *ad vitam aeternam* du troupeau.

De toute urgence, il faudrait changer le nom Les Rayons de Soleil. Ma suggestion: Le Repaire des Primates. Cette nou-

velle appellation permettrait à la plupart des élèves de mieux s'identifier à leur institution. Sans oublier que Le Repaire des Primates refléterait à la perfection le mandat d'une gardericole.

Et quelle est cette vocation première d'une gardericole? Veiller à ce que les jeunes s'encroûtent dans l'immaturation. Et croyez-moi, j'exagère à peine.

Afin d'illustrer cette absence chronique de maturité, je ferai appel à Mario Brutal et à la Charlotte Russe. Cet avant-midi, mon brutannosaure préféré et sa Miss Calamité ont atteint de nouveaux Himalayas d'insipidité.

Suivant son habitude, l'irrésistible brutannosaure commence sa journée du bon pied. De manière fort élégante, il retire ses souliers.

Quelle chance nous avons d'admirer ses chaussettes trouées! En prime, notre odorat se voit gratifié d'une exquise odeur de mammoth. Un mammoth qui aurait omis de se décrasser les orteils depuis au moins six ans.

Sur ce fond d'air parfumé, la claironnante Charlotte Russe ne cesse de s'esclaffer. Avec une telle frénésie qu'un

bonbon à demi fondu bondit de sa bouche et roule sur le plancher.

En se penchant pour ramasser la sucrerie déjà empoussiérée, le chevaleresque Mario Brutal nous impose un visiteur indésirable. Le genre de bruyant importun qui s'imisce dans vos narines sans avoir reçu l'ombre d'une invitation.

Il est évident que le galant brutannosaure prend un malin plaisir à répandre dans l'atmosphère ses gaz à effet de serre. Qui osera alerter les scientifiques et les écologistes? Avant qu'il soit trop tard, ne faudrait-il pas dénoncer ce pollueur frénétique?

Dans ce dossier prioritaire des émanations toxiques, notre silence est impardonnable. Cette passivité collective ne permet-elle pas au prolifique reptilien de s'attaquer en toute quiétude à la couche d'ozone?

Entre quelques gaz à effet de serre bien sentis, notre séduisant spécimen néanderthalien se permet de roter. Et quand il ne rote pas, ce vestige d'une époque révolue ne reste pas pour autant inactif.

Dans la grande famille des *nono sapiens*, c'est bien connu, on a horreur du



vide. Dès qu'il se pointe, on s'empresse de le combler avec tout ce qui nous tombe sous la main.

S'il respectait la tradition de ses vénérables ancêtres, notre néandertalien rôderait de grotte en grotte. Guidé par son ventre affamé, il brandirait son gourdin. Écumant de rage, il frapperait tout ce qui bouge.

En lieu et place, ce *nono sapiens* de la sixième Rouge Volcan se décrotte le nez. Et quand il se sent observé, ce gracieux reptile des temps modernes s'en trouve-t-il perturbé?

Pas le moins du monde.

Au contraire, l'authentique *nono* s'acharne encore plus à explorer ses orifices nasaux. Comme si sa survie dépendait de la quantité et non de la qualité de sa récolte.

Une fois enclenchée, cette délicate opération suit son cours normal. Avec la dextérité légendaire propre à ses origines, le *nono sapiens* roule entre ses doigts les matières issues de ses juteuses narines.

Cette substance grise et moelleuse, riche en protéines et en minéraux de toutes sortes, fait la fierté du néandertalien. Mais à quoi sert-elle? À apprêter d'affriolantes



boulettes à la sauce *mariopis brutalisis*, une des spécialités néandertaliennes.

Des plus renommées, mais des moins recommandables.

Peut-on imaginer subir pire épreuve? Pourtant, chaque jour, je suis conviée à partager ce festin, mijoté dans le repaire du grand chef Nono Cromagnon.

Pas besoin d'être doté du cerveau d'Einstein pour comprendre que Mario Brutal s'est trompé d'époque. Dans la grande roue de l'évolution, le brutannosaure est un engrenage défectueux.

Plutôt une maille manquée que le chaînon manquant.

Sur le front du brutannosaure, rien d'autre à signaler.

Étonnamment, envers et contre toute logique, je sens que le brutannosaure évolue. Bien entendu, à son rythme de *nono sapiens*.

En ce qui touche la claironnante Miss Calamité, l'indulgence est de mise. Après tout, quand on est une authentique *nounouna sapiens*, on tient à son bonbon. Surtout si on a eu la frousse de le perdre.

Et qu'il a été sauvé du dépotoir par le grand chef Nono Cromagnon. Qui,



en ramassant ce trésor déjà garni de mille et une poussières, a pris soin d'y ajouter sa subtile odeur néandertalienne. Venue d'un nébuleux et suintant fond des âges.

Bon léchage de bonbon, Miss Calamité!

Et merci, cloche, de me libérer du Repaire des Primates.

N'est-il pas préférable d'affronter un vent glacial que de croupir dans l'insignifiance?

Pour une gardericolière cloîtrée, asphyxiée et sous-évaluée, le oui va de soi.